***« Coming of age »*. Autour de ces trois mots se développe un genre cinématographique à part entière, peuplé de jeunes gens qui approchent la majorité. À contre-courant des récits conventionnels, la cinéaste Andrea Arnold propose une perspective innovante sur un passage précoce à l’âge adulte.**

Son dernier long-métrage, *Bird*, est l’occasion pour la réalisatrice de renouer avec ses thèmes de prédilection et son Angleterre natale. L’intrigue suit **Bailey (Nykiya Adams)**, une jeune fille de douze ans, dont la rencontre avec un personnage insolite nommé **Bird (Franz Rogowski)** bouleverse son quotidien. Entre **conflits familiaux** et **recherche d’indépendance**, les thématiques rappellent des oeuvres antérieures de la réalisatrice, comme *Fish Tank* (2009) et le court-métrage *Wasp* (2003).

Bailey (Nykiya Adams)

Bird (Franz Rogowski)

Tout au long du film, Bailey cherche à s’affranchir d’un environnement qui l’étouffe. Ce sentiment claustrophobique est brillamment instauré par l’utilisation d’**un * ratio 4/3** et une omniprésence de **plans rapprochés**. Son échappatoire se développe par le regard, à travers la vidéographie. En projetant des vidéos prises avec son téléphone sur le mur de sa chambre, la protagoniste crée **une mise en abîme du dispositif cinématographique**. De nombreux ** **champs-contrechamps** montrent Bailey en train de filmer le monde qui l’entoure, mêlant les images numériques « amatrices » à la photographie « professionnelle » du film, en pellicule 35mm.

Bailey et son père Bug (Barry Keoghan)

Insuffler du fantastique dans *Bird* est un geste surprenant de la part d’Andrea Arnold, puisque sa **filmographie** est **bien ancrée dans le réalisme social**. **La figure de l’animal, très présente dans son travail**, gagne ici en agentivité, jusqu’à interagir avec les humains. Par ses transformations humaines, Bird sauve ainsi Bailey de sa condition vulnérable. Il devient alors **une sorte d’ange-gardien pour la jeune femme**. Ce mélange des genres permet à la cinéaste d’éviter le misérabilisme, en tirant ses personnages du malheur dans un instant de grâce. À la manière d’un conte où tout finit bien, le public est amené vers une issue plus douce, s’il accepte d’y croire.

Lilou RICHARD.

***Bird* d’Andrea Arnold, en salles le 1er janvier 2025. Durée : 1h59.**

***Ratio 4/3 : format de projection.**

**** champs-contrechamps : procédé cinématographique qui consiste à filmer une**

scène sous un angle donné, puis à filmer la même scène sous un angle opposé.

Lire ici, une autre chronique signée Robin BATARD.

Partager :

- Cliquez pour partager sur Twitter(ouvre dans une nouvelle fenêtre)
- Cliquez pour partager sur Facebook(ouvre dans une nouvelle fenêtre)
- Cliquez pour partager sur Google+(ouvre dans une nouvelle fenêtre)